N° 4858. — 5e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 14 Novembre 1893

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Saint-Quentin, n° 13 — TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 48 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES. . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES. . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . 1 fr. 00 —
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal et à l'Agence Havas, place de la Bourse, 15.

TÉLÉPHONE

INAUGURATION DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE DOUAI

M. VIGER
Ministre de l'Agriculture

M. Viger est surtout un homme d'affaires. C'est d'ailleurs dans les questions douanières et sucrières qu'il s'est créé une véritable spécialité.

M. Marie-Albert Viger est né à Jarzeau, le 19 Octobre 1853.

Il fut d'abord avocat et médecin à Paris et 1887 et alla exercer à Châteauneuf-sur-Loire, dont il devint maire.

Conseiller général, il collabora à divers journaux républicains de la région et publia des ouvrages de vulgarisation dans la *Collection de la Société Franklin.*

Député du Loiret en 1885, il prit place à gauche et défendit les douanes protectionnistes mais sans même d'intransigeance que M. Méline.

Lors des débats parlementaires, il apporta les surtaxes sur les céréales et sur les bestiaux ainsi que les projets analogues sur les riz et sur les maïs.

INAUGURATION
de l'Ecole d'agriculture à Douai

La matinée

Dès le matin, la ville revêt son atoure des jours de fêtes. Les maisons s'enguirlandent, les drapeaux se déploient aux fenêtres, les tentures vénitiennes s'étalent en cortèges, le long et au travers des rues. Sur les places des mâts ornés d'écussons ont été plantés.

Douai exprime à nouveau dignement le représentant du gouvernement qui vient aujourd'hui inaugurer la nouvelle école de la industries agricoles.

A la gare, on a fait de superbes préparatifs au salon tendu de draperies tricolores, attend le ministre. Des tapis ont été installés jusque sur les quais.

Les trains qui arrivent amènent quantité d'agriculteurs de la région.

La foule s'embrouille aux abords de la gare dès dix heures du matin.

Une cérémonie préalable

Dans la matinée, vers dix heures, une petite cérémonie fort intéressante a eu lieu dans une des salles de la nouvelle école.

Un groupe composé d'amis et d'agriculteurs reconnaissants est venu à M. Trannin son propre buste en souvenir du dévouement apporté par lui aux intérêts de l'agriculture.

Ce buste est provisoirement en terre. Il sera prochainement remplacé par un bronze.

Il porte au socle l'inscription suivante : A M. Trannin, hommage reconnaissant des cultivateurs et de ses amis.

M. Merlin, sénateur, dans une allocution très vive a relaté succinctement les efforts faits par M. Trannin pour doter la ville de Douai d'une école du genre de celle qu'on inaugure aujourd'hui.

C'est à M. Trannin, c'est à son esprit de suite que les Douaisiens doivent en partie la nouvelle école.

C'est un devoir pour ne're population de ne point l'oublier et de terminant M. Merlin

M. Trannin a adressé ses remerciements les plus sincères à ceux qui lui faisaient cette surprise qui paraît du reste recevoir nécessairement la chemise de son cœur.

Il rappelle les services antérieurs qu'il a rendus à la région oubliés et fêtés à ce jour qui a d'abord comme que l'expression de la reconnaissance publique.

M. Gesnoin a fait ensuite quelques mots pour rappeler le dévouement de M. Trannin à l'agriculture.

Le ministre a délégué du long discours prononcé par lui au palais des Beaux-Arts.

Quand est venu le tour de l'armée, M. Viger a dit aux officiers d'artillerie qui lui étaient présentés.

Je vous salue, mes amis, au nom de la France, au nom de la République. Puis d'une voix plus basse, M. Viger ajoute :

Et au nom de la reconnaissance.

Il était près de trois heures quand les réceptions furent terminées.

LES RÉCOMPENSES

Au cours des réceptions, les récompenses suivantes ont été décernées par le ministre.

Sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique :

MM. Renaux, professeur, au Lycée de Douai — Reiter, directeur de l'Ecole primaire supérieure.

Officiers d'académie

MM. Bonligne, Dujardin et Kuss.

Mérite Agricole

Officiers

M. Lourdel-Monchon d'Auchy.

Chevaliers

MM. Rolez, Pépe et Mille, de Douai, Piérard de Lewarde — Fourey, ingénieur-constructeur de l'Eure — d'agriculture.

Médaille d'honneur

Sous Marbre, religieuse de l'Hôtel-Dieu, de Douai.

Mentions honorables

Pi tire-Rosse, directeur d'assurances à Douai. — Dolby, Vérer à Douai.

MM. Raymond et Bulcourt, lieutenants de sapeurs-pompiers.

Médailles d'honneur agricoles

MM. Brianne Jules, de Nomain-Duconsell Anbin, d'Hamel — Chavel François, de Vred — Fouquant Hippolite, de Nomain — Lecomte Seville, de Dochy — Lest ur Adrien, de Vred — Lobry Alfred, de Lécluse — Marchand Auguste, de Dochy — Mauriège Jean Baptiste, de Raimbeaucourt.

Médailles de commerce

Jean-Baptiste Boute, chef moteur à Douai — Charles Catusse, ouvrier mécanicien à Douai — L. Sellier, ouvr. à Lambres — Petit, ajustieur, employé de sucrerie à Lambres — A. Warfoucq, ouvrier mécanicien à Douai.

MM. Allard, d'Abscon — Autem, de Roost-Warendin — *Boudain, d'Flers — Bocquerau*, de Douchy — Carlet, d'Aniche — A. Caron, de Lécluse — P. Caron, de Lécluse — Carpentier, de Courchelette — Carrez, de Fresnes — Célion, de St-Quentin, canton — Dambrin, de Douai — Demolet, d'Auberchicourt — Delville, de Flers — Demarcq, d'Orchies — Doye, de Roost-Warendin — Dubreucq, de Fresnes — Dubreille, d'Aniche — Duposet, d'Abscon — Durut, de Douai — Panivet, de Denain — Galland, d'Aniche — Gillon, d'Auberchicourt — Guillemot, d'Auberchicourt.

MM. Guisgand, de Douchy — Lefebvre, de Sin — Legrand, d'Abscon — Maille, d'Aniche — Maison, d'Aniche — Martinache, d'Abscon — Mouchon, d'Auberchicourt — Morel, de Douchy — Morel, de Douchy — Morel, de Fresnes — Pouchet de Roost-Warendin — Punchon, de Douchy — Gandemont, de Douai — Sud-Renard, de Douai — Thry, de Douchy — Vienne, de Roost-Warendin — Wattecamps, de Thivencelles — Yorck, de Denain.

INAUGURATION DE L'ÉCOLE

A trois heures dix minutes, le cortège quitte la sous-Préfecture pour se rendre à la nouvelle école des industries agricoles.

Le ministre fait son entrée dans la salle de la nouvelle école, acclamé par les cinq cents personnes présentes.

Il gravit à degrés couverts de velours grenat frangés d'or, qui conduisent la plate forme intérieure sur laquelle est installé les fauteuils destinés aux notabilités.

A ces côtés prennent place :

M. Tisserand, Vel-Durand, Catusse, Merlin, Paulet et Maxime Lecomte, sénateurs, Hayez et Dupuy, députés, Bouchard, Chabaile, Bayet recteur, Oviguour, conseiller général, Thessier, secrétaire particulier du ministre, Cabaret, chef de division du secrétariat, Daubret, directeur général des forêts, Hetto, attaché au cabinet, etc.

M. Merlin, prend le premier la parole et prononce un discours que le manque de place nous oblige à ravoyer à demain.

M. Trannin succède à M. Merlin et prononce le discours que voici :

Discours de M. Trannin

Monsieur le Ministre,
Messieurs,

En 1812, à la suite du blocus continental, cinq écoles de chimie surgirent, furent créées en France, dont celle de Douai. Un jeune Lillois, Kuhlmann, qui devint le barceau de la sucrerie française, en dos le premier, le plus productif de nos agriculteurs et de notre industrie nationale.

En 1893, à 80 ans de distance nous assistons à l'inauguration de la première école nationale des produits agricoles.

Depuis longtemps, l'industrie des sucres, de l'alcool et de la bière, réclamait des ouvriers publics un établissement semblable à notre grande Ecole centrale, à celles d'arts et métiers de Châlons, d'Aix, d'Angers, pour y former des ingénieurs et des chefs de fabrication qui, par la supériorité d'un savoir pratique, indéniable, seraient les collaborateurs intelligents de l'industrie sucrière et de leurs soins.

En examinant la carte de la région du Nord, Douai était le point tout indiqué pour cette création.

Douai, situé sur la Scarpe, à la rencontre de la Deûle, se dégageant vers Lille et Dunkerque, le Sensée, point d'attache de la grande ligne de navigation sur Paris, la Scarpe inférieure le dirigeant sur la Belgique, la Scarpe supérieure sur Arras.

Par ses, le sud, grandes lignes fécondant dans ses gares les voyageurs de Lille, Dunkerque, la Belgique, par Arras outre la région du Pas-de-Calais, Douai.

Par Orchies, la Belgique, Anvers.

Par Lens, la ligne des houillères et enfin par la ligne de Douai à Valenciennes, Douai, Douai, Douai, le département de l'Aisne, de l'Oise.

Par cette ligne, Douai d'où ces gaulois dont je vous rappelle le souvenir et dit ses noms qu'une compensation serait accordée à la ville en raison de la suppression de la sous-préfecture et de la translation du siège de l'Académie à Lille.

Le Gouvernement de la République que vous représentez ici, comme ministre de l'Agriculture, l'avait bien compris : Aussi, bien avant, trois ans avant, le Gouvernement vous ont déjà demandé par les représentants, les sénateurs, les notabilités locales et les intérêts agricoles, de vous faire ainsi au Parlement un projet de loi qui fut voté le 19 juillet 1890, portant création à Douai d'une école nationale des industries agricoles, sucrerie, distillerie et brasserie; vous avez aussitôt nommé une Commission d'organisation pour hâter le plus tôt possible, dès, de la, nous remise des voies.

Le 16 septembre, elle nous adressait son travail, le 15 décembre 1890, tout était terminé, vous prononçiez l'ouverture des travaux et aujourd'hui 19 novembre 1893, nous assistons à l'inauguration de l'école nationale des industries agricoles.

Permettez-moi, Monsieur le Ministre, de rappeler aussi brièvement que possible ce que vous avez et les services qu'elle doit rendre à nos industries agricoles.

L'installation de la sucrerie a été confiée aux anciens Etablissements Cail, avec la puissante impulsion donnée par le Sénateur François dont l'application, la construction des appareils de fabrication les plus perfectionnés et dans les proportions que nous voyons aujourd'hui sans pour cela nuire encore la puissance de production de nos voisins.

L'école de cette installation a été longue et pénible, il fallait donner aux ingénieurs des appareils tout et, leur laissant un directeur de marche industrielle pour que la démonstration en ait pratique.

Grâce aux efforts de M. Caillette, l'habile et intelligent directeur de la sucrerie des Etablissements Cail à Douai, ce travail a été mené à bonne fin, aidé qu'il a été par M. Ritter, chef du bureau de dessin qui a contribué le montage du matériel de la sucrerie.

L'installation de la brasserie et de la distillerie a été confiée aux Etablissements Fourey frères et fils de Corbeheim. Cette maison n'est plus à faire ses preuves, elle a porté dans toute la France et dans le monde entier les appareils de distillation et de rectification du regretté Duvelle.

L'école de l'installation de la brasserie par fermentation haute, savant les usages de la région du Nord, la distillerie pour le travail des grains de la betterave sont par le malt vert, ou par les scides à été confié par le jeune et intelligent Charles Fourey, ingénieur de la maison, qui a installé comme M. Caillette tous appareils perfectionnés dont il paraît le monopole.

La construction du hall, l'aménagement des salles Mitmonde ont été installés les laboratoires vastes de cours, de dessin, bibliothèque, amphithéâtre, logement de la direction et des différents ouvriers qui ont transformé cette l'habile direction de M. Pépe, architecte en chef de la ville de Douai qui a eu, d'accord avec les constructeurs, assimiler l'ensemble des trois usines, etc. de tous les services de l'école.

Je n'entrerai pas dans le détail de tout ce matériel qui a été installé d'après les derniers progrès de la science, ils sont les mêmes qu'employés actuellement l'industrie.

Il était indispensable de donner l'instruction avec des outils connus.

Dans ce vaste H. H. les inventeurs auxquels sera fourni le terrain nécessaire, les ouvriers, les ouvriers-ils pas expérimenter pratiquement les machines et nouvelles inventées, les ouvriers, les expérimentés, faites en présence des professeurs, des élèves, seront pour eux un complément d'études et, pour *Parisiens* et les ouvriers, un complément de doctrine à ceux qui connaissent leur fortune à des renseignements utiles à leur pays et pour les industriels, pour les agriculteurs, une grande et pratique et d'impartialité.

Les jeunes gens issus de nos grandes écoles trouveront à donner des leçons pour expérimenter leurs en vastes recherches de laboratoires.

Ce sera pour nous une source d'avenir surtout pour la sucrerie, la brasserie, la distillerie qui, par leurs résidus alimentaires, produisent le pain, la viande et le lait.

A côté des élèves de notre école, les adjoinctifs (et ils seront nombreux) viendront suivre les cours théorique et pratique et en distillerie, brasserie et de la fabrication, ce qui permettra de former une pépinière de jeunes gens qui seront les auxiliaires du capital et du travail par la formation de Directeurs chefs de fabrication.

L'installation est complètement terminée, il reste maintenant le fonctionnement de l'usine, tant au point théorique que pratique.

Nous remplons, Monsieur le Ministre, sur le siège de Monsieur Nugues, le dévoué et savant directeur que vous avez placé à la tête de l'Ecole de Douai.

Depuis son arrivée au milieu de nous, M. Hugues a conquis à sympathie générale par sa parfaite urbanité et l'activité en son service qu'il a déployée depuis 6 mois dans la direction des travaux de montage des usines. Sa tâche sera complétée par les professeurs de cours spéciaux et qui, ensemble, à faire prospérer une école de sucrerie, brasserie et distillerie, dont l'équivalent n'existe dans aucun pays.

Il me reste, Monsieur le ministre, à vous remercier au nom de la commission d'organisation du bienveillant accueil que vous nous avez fait ainsi que les Chambres par la présentation et le vote des premiers crédits.

Permettez-moi de rappeler le souvenir de Monsieur Duvelle, votre prédécesseur au ministère et de notre compatriote, le dévoué directeur de l'Agriculture, Monsieur Tisserand, qui malheureusement retrouvé à la suite de cet accident qui l'agriculture, cette œuvre délicate, trouve toujours chaque fois qu'il lui a défendu.

Au nom de la ville de Douai et comme ancien député, j'adresse à tous ceux qui ont collaboré à cette création, mes plus sincères remerciements.

Puissions-nous, Monsieur le Ministre, avoir servi la sécurité, l'avenir de nos trois grandes industries agricoles, la sucrerie, la brasserie, la distillerie; nous aurons aidé à la prospérité de la France, de la République et en particulier de notre cher ville de Douai.

Après M. Trannin, le ministre se lève.

DISCOURS
de M. Viger
MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Avant de parler des causes qui ont déterminé, le gouvernement de la République à ériger dans cette ville de Douai, une école d'agriculture, je tiens à dire quelques mots de l'influence que cette ville a exercé sur l'agriculture par l'intermédiaire de la production sucrière.

Quelques pamphlétaires grossiers par l'esprit de haine qui essaye de démontrer que la protection douanière ne serait pas suffisante une source de déboires et qu'elle constituerait par son caractère, une sorte de prime donnée à la routine.

Les faits se sont chargés de démontrer l'injustice des accusations formulées sur ce point. L'avenir apportera de nouvelles preuves qui montreront combien le régime de la protection a été salutaire au pays.

Je désire remercier tout particulièrement les agriculteurs de la région du Nord, pour le concours intelligent, dévoué, fermement, qu'ils ont prêté non seulement au ministère actuel de l'agriculture, mais aussi à nous prédécesseur M. Develle Auguste Joseph Thérèse. M. Trannin mérite à ce sujet mon hommage.

Tous les ministres ont été vaillamment secondés dans leur tâche et il en sera ainsi tant que le ministère de l'agriculture aura à la tête de ce service, un directeur de la valeur de M. Tisserand, ce savant éminent qui est le plus précieux et le plus modeste des collaborateurs. (Applaudissements répétés.)

Nous avons tous, messieurs à créer une école d'agriculture dans ce département du Nord qui est à la fois si progressiste et si agricole.

Il est n'occasire dans la vie, de joindre le théorie à la pratique et cette condition ont nécessairement entrée en ligne de compte quand nous avons songé à fonder l'école que nous inaugurons aujourd'hui.

L'agriculture tend de plus en plus à devenir scientifique et industrielle et c'est précisément la science qui unie à la pratique a permis, dans le département du Nord, de remplacer l'assolement par la culture intensive.

C'est qu'à l'heure actuelle, l'agriculture n'est non seulement bénéficiée de la prat que expérimentée de ceux qui nous ont précédé. Elle recueille aujourd'hui le profit de tous les progrès scientifiques réalisés.

C'est aux savants mêmes aura, que l'agriculture doit sur'out son état florissant.

C'est aux industries agricoles, la distillerie, la sucrerie, la féculerie, la brasserie que vous devez l'augmentation de vos rendements en blés et la progression constante des têtes de bétail.

Vous avez augmenté, dans une large mesure, vos éléments de fertilisation; uniquement, je le répète, grâce à la science et aux savants.

Jéd e, on prétendait que la fertilité d'une terre était en proportion du nombre des têtes de bétail qu'elle pouvait nourrir.

Ce n'est pas ainsi que vous pensez, qui nous blâmera de chercher à atteindre ainsi la limite de ce que nous avons le droit d'accorder. (Vifs applaudissements.)

Ainsi, vous venez d'inaugurer aujourd'hui l'école des industries agricoles.

Dans quelques jours, une nouvelle école s'ouvrira aux portes de Douai. Elle aura une note d'étude préparatoire on pas indéfinie, mais aussi en tant que personnel des ressources qui le mettent aujourd'hui.

Les fils de nos cultivateurs viendront la prendre la note exacte de la valeur de leur profession.

Cette nouvelle création aura Monsieur le résultat si il est bien permis de dire, un résultat de bonne volonté et de dépassation du sollicitude de la part du gouvernement qui les agriculteurs qui se rendent compte de cette de l'agriculture, qui sont profondément reconnaissants à la République. (Applaudissements répétés).

Au nom du département, je vous remercie, M. le ministre nous remettrons pourtant de que vous avez fait pour notre ville.

Et le tranquil en sentiment dans un tout.

Au Chef de l'Etat

A M. Carnot !

Des applaudissements répétés accueillent le discours de M. Vel-Durand.

M. Paul Hayez, député de Douai prend la parole.

Discours de M. P. Hayez

Monsieur le Ministre,
Messieurs,

Me quoique de représentant de la 1re circonscription de Douai ne m'ait pas jugé à propos de prendre la parole, je suis heureux qu'en pour la première fois, mon tour ait été pour moi de prendre la mes concitoyens, et, ainsi, de vous dire, au nom notre vaillante ville pour notre ancien ministre du passé pour notre ministre du présent.

L'inauguration de l'école des industries agricoles à laquelle nous venons d'assister et à laquelle vous avez tant contribué, M. le ministre, est une chose que la magnifique installation qui la fait aux yeux.

La créati de notre belle école est due, en grande partie, à votre zèle, à votre sollicitude, à votre dévouement à notre ville, mais ne pensez pas que nous oublions que je ne pense pas en cela être contredit par M. le ministre en disant ce que nous avons tout le mérite de votre initiative, de votre sollicitude, de votre dévouement à notre ville, mais nous oublions que votre ancien collègue, votre prédécesseur, M. Tisserand, qui a tant contribué à la prospérité de notre ville, qui a tant contribué à la prospérité de notre ville, qui a tant contribué à la prospérité de notre ville